

COURRIER AUX TROUPES ET ORGANISATEURS DE SPECTACLES

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques¹, organisme qui gère ses droits.

La SACD n'est pas une escroquerie, pas un racket, mais simplement la société qui récolte les droits d'une œuvre pour les reverser (après déduction des charges sociales : CSG, RDS, Retraite, etc.) à son auteur. Le travail d'un auteur étant d'écrire des textes, il en retire un salaire, comme le garagiste qui répare votre véhicule ou le boulanger qui cuit votre pain. Il n'y a donc là rien que de normal et logique. Songez qu'un auteur retire, lorsqu'il est édité, de 0,50 à 1 euro par livre vendu. Calculez le nombre de livres qu'il doit vendre pour avoir un salaire décent. Les droits d'auteur sont donc une nécessité si l'on veut que la création perdure dans son originalité et ne devienne pas une soupe uniforme bêtifiante concoctée par de grands groupes diffuseurs de cuculture de masse dont le véritable souci est d'engranger un maximum de picaillons.

Alors, si vous voulez jouer encore longtemps des œuvres originales, si vous aimez vos auteurs, si vous aimez le théâtre, n'oubliez pas de déclarer vos spectacles auprès de la SACD. Les auteurs vous sont reconnaissants de donner vie à leur imaginaire, ils le seront encore plus si vous les respectez.

¹ La SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada...

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Le poireau est dans l'ascenseur

de Jacques MAURIN

Durée approximative : 90 minutes

Personnages : 10F 4H, pouvant être réduits à 9F 4H (sur demande expresse à l'auteur).

Wilfried MÉROULACHE

Savant farfelu très distrait et complètement absorbé par ses recherches. Inventeur célèbre du Bidulotron et autres merveilles scientifiques.

Françoise MÉROULACHE

Épouse du savant, délaissée par un mari trop occupé et désespérée par la fainéantise de son fils. Elle est l'amante de Paul, malheureusement peu empressé à son égard.

Gérard MÉROULACHE

Le fils des précédents. Trente-cinq ans. Peu enclin au travail, se trouve très bien à la maison. Coureur de jupons et fêtard.

Céleste MÉROULACHE

Sœur célibataire de Wilfried et tante de Gérard qui prend un malin plaisir à l'appeler tata, ce qui l'agace considérablement. Elle vit chez eux. Assez excentrique, elle étudie les sciences divinatoires.

Colonel Paul DU LOGIS

Patron du savant Méroulache, Chef de la DDT (Division pour la Défense du Territoire). Aventurier et agent double. Personnage prétentieux. Amant de Françoise, surtout pour servir ses propres intérêts, il n'est pas très assidu.

Aurélie

La bonne. En réalité, un agent secret du SDEC (Service de Documentation Extérieure et de Contre-espionnage) chargée de surveiller et protéger le savant, à l'insu de Paul soupçonné, à raison, d'être une taupe.

Achille ZÉPHYR

Assureur pour le compte de la GLUP (Garantie Libérale Universelle Populaire). Petit bureaucrate studieux, mal fagoté, timide et coincé.

LA JOURNALISTE

Journaliste à l'Intrépide, désireuse d'interviewer l'inventeur du Bidulotron.

LA PHOTOGRAPHE, Irina

Photographe à l'Intrépide, assistante de la journaliste. Possède un humour caustique.

Elma PELLE

Agent secret américain (CIA, Central Intelligence Agency). Personnage dynamique au langage direct. Fort accent américain.

Comtesse POTEKINE

Agent secret russe (SVR, Slushba Wneschneg Raswedki, pour information). Se dit Comtesse. Hautaine et dangereuse. Fort accent russe.

Yu LIN TAO CHI

Ce qui signifie : petit pissenlit frémissant dans la rosée matinale d'une aube printanière. Agent secret chinois (MSS, Chinese Ministry of State Security, mais ça n'a aucune importance). Une force de la nature. Accent chinois.

Nauséa BOND

Agent secret du SDEC. Condisciple d'Aurélie. A un cheveu sur la langue.

Adèle CHOUQUE-MOUILLE

Mademoiselle. Conseillère d'orientation de l'Éducation Nationale. Personne affriolante et énergique.

Synopsis :

Wilfried Méroulache est un savant fameux, inventeur, entre autres géniales trouvailles, du Bidulotron, une machine tellement universelle que ses fonctions semblent illimitées. Mais sa dernière découverte attise des convoitises mondiales. Car il s'agit, la disparition du chat en témoigne, du secret de l'invisibilité !

Soudain, une maison tranquille abritant une vie de famille sereine... quoique légèrement excentrique, se transforme en terrain de manœuvres pour espions féroces et journalistes flairant le scoop. Gare à qui, innocemment, se trouvera mêlé aux machinations des uns et des autres. On peut y perdre sa voix comme on peut aussi y trouver l'amour. Et lorsqu'on finit par trouver la solution, c'est pour mieux perdre la mémoire...

Et le poireau dans tout ça ? Il se trouve dans un ascenseur qui n'existe pas !

Décor :

Intérieur cossu et bourgeois. Quelques tableaux. Une porte de chaque côté de la scène, l'une surmontée d'un panneau : LABO, avec une tête de mort.

Côté jardin : une table sur laquelle est posé un téléphone, une chaise.

Sensiblement au centre : un canapé et une table basse. Des coussins sur le canapé.

Côté cour : un petit meuble bar, une chaise.

Costumes :

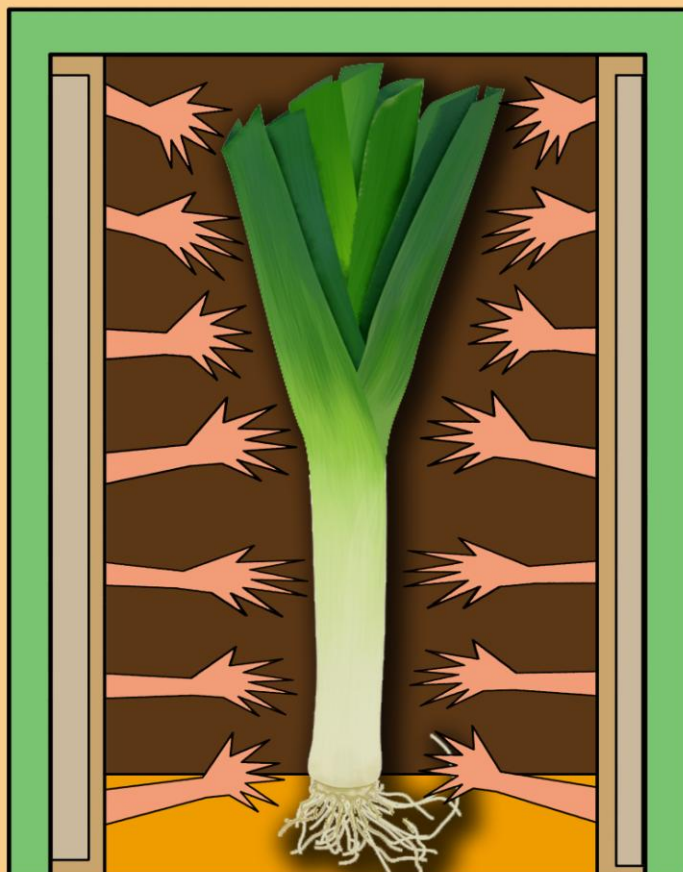
Chacun adaptera son costume à sa fonction. Quelques impératifs : une blouse blanche pour le savant Wilfried, une tenue de liseuse de bonne aventure pour Céleste, un uniforme pour le Colonel (ou costume strict), une tenue de bonne pour Aurélie. Et 2 tenues kitsch (pantalons à carreaux, veste

démodée, cravate extravagante) identiques pour Achille, l'une est utilisée dans la première partie de la pièce, l'autre, déchirée, est utilisée dans la seconde partie.

Recommandation importante : une part essentielle de l'effet comique de cette comédie repose sur la prestation d'Achille Zéphyr. L'acteur devra être sélectionné en fonction de ses talents contorsionnistes et sportifs, car il sera rudement malmené par les autres protagonistes.

Ce texte est édité. Il ne peut pas être téléchargé en intégralité. Prière de contacter l'éditeur : <http://www.librairie-theatrale.com> ou l'auteur : jacqueshenri.maurin@sfr.fr

LE POIREAU EST DANS L'ASCENSEUR



Espionnage à tous les étages

Une comédie de
Jacques Maurin

ACTE I

L'action se déroule dans le salon d'une maison cossue. Côté jardin, dans les coulisses, se trouvent la porte d'entrée, le petit salon ainsi que les autres lieux de vie de la maison. Côté cour, la porte donne uniquement sur le bureau-laboratoire du scientifique. Les entrées et sorties se feront en fonction de ces impératifs géographiques. Elles seront précisées côté laboratoire et sous-entendues de l'autre.

Sur la scène, côté jardin, une petite table supportant un téléphone, une chaise. Au milieu de la pièce, un canapé, une table basse garnie de quelques revues. Côté cour un meuble bar et une chaise.

Scène 1

Aurélie, Gérard, Wilfried

Entrée de la bonne, un plumeau à la main, suivie de près par Gérard.

GÉRARD — Aurélie, écoutez-moi...

AURÉLIE (*en marchant, elle époussète*) — Mais je vous écoute, monsieur Gérard, je vous écoute.

GÉRARD — Non ! Cessez de m'appeler monsieur... Aurélie, soyons fous, soyons amoureux... (*Elle s'esquive.*) Mais enfin, arrêtez-vous cinq minutes.

AURÉLIE — Madame votre mère ne me paie pas pour bavarder.

GÉRARD — Aurélie, vous me torturez ! (*Il mime une douleur atroce.*)

Elle rit. Il s'empresse derrière. Elle s'arrête enfin.

AURÉLIE — Bon, je vous écoute. Mais à distance... (*Elle le maintient à distance avec le plumeau.*)

GÉRARD (*s'empare du plumeau*) — Aurélie, voyez comme je vous aime... (*Il arrache une plume après l'autre :*) un peu... beaucoup... passionnément...

AURÉLIE — Ah ! Non, alors !... (*Elle ramasse les plumes à terre.*) C'est encore moi qui vais devoir nettoyer vos saletés.

GÉRARD — Ce ne sont pas des saletés, Aurélie, c'est du romantisme. (*En reluquant les fesses d'Aurélie.*)

AURÉLIE (*recupère le plumeau*) — C'est du romantisme qui salit ! Si c'est tout ce que vous avez à me dire, vous pouvez me laisser travailler.

GÉRARD (*implorant*) — Aurélie !

Entrée exaltée de Wilfried, en blouse blanche. Il sort du laboratoire.

WILFRIED (*bondissant de joie*) — J'ai trouvé ! Euréka ! J'ai trouvé !... Tralala ! Bonjour fiston... Pouet ! Pouet !

Il lui tord les joues comme on fait à un gosse.

GÉRARD — Aie ! Aie ! Papa, tu me fais mal !

WILFRIED (*à Aurélie*) — Maria ! Aujourd'hui, pas de ménage au labo...

AURÉLIE — Aurélie, monsieur, je m'appelle Aurélie.

WILFRIED — Oui, Rosalie. Personne n'entre dans mon bureau aujourd'hui... Paul ! Je dois appeler Paul... c'est important. (*Il se saisit du téléphone sur la table, compose maladroitement le numéro car il est très excité. La bonne époussette le savant, ce qui provoque un petit nuage de poussière. Wilfried crie au téléphone :*) Paul ! Allo, Paul ? C'est Wilfried, Paul, j'ai trouvé !... (*Il marche, le téléphone à la main et arrache le fil.*) Paul ! Vas-tu répondre, à la fin ?... (*Il part s'asseoir sur le canapé avec le téléphone à la main, le fil traîne au sol.*) Allo, Paul... Allo... Ça ne marche jamais, ces machins là... (*Gérard est catastrophé. Aurélie essaie par gestes de faire comprendre à Wilfried que le fil est coupé. Rien n'y fait.*) Rosa, ça ne marche pas !

AURÉLIE — Je m'appelle Aurélie, monsieur.

WILFRIED — Oui, Amélie, vous ferez venir un réparateur dès que possible... (*Il lui tend le téléphone.*) Je vous le confie. Je compte sur vous pour en prendre le plus grand soin...

AURÉLIE — Bien, monsieur.

WILFRIED (*après un instant de réflexion*) — Dites-moi, Émilie, qu'étais-je venu faire au juste ?

... (fin de l'extrait)

FRANÇOISE — Ah ! Te voilà, toi... (*Ironique :*) Déjà debout ?... C'est un exploit, à l'heure où tu t'es couché !...

GÉRARD (*agacé*) — Maman !

Sortie d'Aurélie, amusée par les paroles de Françoise.

FRANÇOISE — Je ne te demande même pas où tu étais encore fourré...

GÉRARD — Maman, j'ai trente-cinq ans.

FRANÇOISE — Eh bien, justement, parlons-en ! Trente-cinq ans et toujours pas de travail à l'horizon. (*Au mot « travail », Gérard a exprimé une grimace nerveuse.*) Ah ! Pour rigoler, faire la noce, rentrer à pas d'heure et vider le frigo, tu es imbattable. Mais dès que l'on parle boulot...

GÉRARD (*dépose le téléphone sur la table basse et se laisse tomber sur le canapé*) — Je me sens pas bien, là, maman, je n'ai pas beaucoup dormi...

FRANÇOISE — C'est ce que je disais ! Dès que l'on parle boulot (*Tic de Gérard.*), l'asthénie et l'épuisement te terrassent. Tu es pris de vertiges, de sueurs froides, de faiblesse extrême... Mon pauvre petit, tu es bien fragile pour que la simple évocation du travail (*Tic de Gérard.*) t'accable à ce point.

GÉRARD (*soupire*) — Pas maintenant, maman...

Entrée d'Aurélie. Elle présente le courrier à Françoise qui s'en empare et le trie tout en parlant. Aurélie reste dans la pièce pour parfaire son ménage.

FRANÇOISE — Évidemment, avec toi, ça n'est jamais le moment... Mais il faudra tout de même bien un jour que tu affrontes les dures réalités de la vie. Ton père, cet inventeur génial, se tue à la tâche vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant que l'intendance repose essentiellement sur les épaules de ta mère et que ta tante tire les cartes à tout le département. Il y en a un seul qui n'en fiche pas une, ici, c'est toi !... Il est grand temps de te mettre à la besogne, mon fils... (*Gérard glisse discrètement à droite du canapé pour reluquer Aurélie qui s'active du côté du bar.*) Il existe forcément une activité adaptée à ta personnalité, quelque chose qui t'attire plus particulièrement... (*Gérard a les yeux fixés sur le postérieur d'Aurélie.*) Tu n'as pas une petite idée de ce que tu veux faire de tes mains ? (*Gérard agite des mains gourmandes en direction des fesses d'Aurélie. Françoise, en colère :*) Tu vas m'écouter, oui !... Viens ici ! (*Elle désigne le côté opposé du canapé.*)

GÉRARD (*tiré brutalement de sa rêverie, s'effectue*) — Je ne fais que ça, maman, je t'écoute... je t'écoute...

FRANÇOISE — C'est ça, prends-moi pour une gourde par-dessus le marché !

GÉRARD (*qui s'en retourne à sa contemplation et glisse de nouveau subrepticement vers Aurélie*) — Mais non, mais non...

FRANÇOISE — Mais si, mais si... J'ai donc décidé de prendre l'affaire en mains... Je suppose que tu n'y vois pas d'inconvénient...

GÉRARD (*qui n'écoute pas*) — Mais non, mais non...

FRANÇOISE — C'est bien ce que je pensais... je suppose également que si rien ne t'inspire une passion délirante, rien non plus ne te rebute franchement...

GÉRARD — Mais non, mais non...

FRANÇOISE (*ironique*) — C'est merveilleux comme tu peux être coopératif quand tu veux. Moi qui te prenais pour un fainéant...

GÉRARD — Mais non, mais non...

FRANÇOISE — Parfait. Tu offriras donc le meilleur accueil à la personne qui viendra nous rendre visite d'ici peu pour te venir en aide.

GÉRARD — Mais n... hein ?... (*Il revient à la réalité, se lève.*)... Quelle personne ?

FRANÇOISE — J'ai pris la liberté de contacter le Centre d'Information et d'Orientation de l'Académie de...

GÉRARD — Mais qu'est-ce que tu racontes ?

FRANÇOISE — Ils sont très compréhensifs. Ils vont nous envoyer un conseiller d'orientation...

GÉRARD — Mais maman, un conseiller d'orientation, c'est pour les collégiens, les lycéens... les enfants, quoi !

FRANÇOISE — Eh bien ! Tu es mon enfant que je sache.

Aurélie pouffe de rire.

GÉRARD (*vexé*) — Tu leur as dit que j'avais trente-cinq ans ?

FRANÇOISE — Nnnn-non... je ne crois pas l'avoir précisé... je leur ai simplement dit que tes études étaient un véritable fiasco et que je ne savais plus quoi faire de toi...

... (fin de l'extrait)

GÉRARD — Le téléphone ! Je dois à tout prix réparer ce téléphone... (*Il s'empare de l'appareil sur la table basse.*) Je le savais, j'en étais sûr... elle est en train de vider mon forfait. Un coup de fil, tu parles ! Toute la ville va y passer...

Il pose le téléphone sur la table, se faufile dessous pour rebrancher le fil arraché. Aurélie entre sur la pointe des pieds et, sans voir Gérard, décroche le combiné, écoute la tonalité.

AURÉLIE — Ah ! Ça marche enfin !... (*Elle compose un numéro. À son interlocuteur, en baissant le ton :*) Allo !... Tarte Tatin ?... (*Gérard pouffe de rire sous la table.*) Ici Gentil Colibri... La poule a pondu un œuf de cristal. Je répète, la poule a pondu un œuf de cristal... (*Gérard fronce les sourcils.*) Mais non, imbécile, ça veut dire que le savant a trouvé ce que tu sais... Dis-donc, Tarte Tatin, va falloir te réveiller ou tu finiras Crème Anglaise, hein !... (*Gérard est horrifié.*) Bon, alors il reste à récupérer la formule... c'est pas du gâteau... ô, excuse-moi Tarte Tatin... Ce qui serait bien, c'est qu'on m'envoie quelqu'un... Qui ça ? Bond... (*Réjouie :*) James ?... (*Décue :*) Ah ! Non, Nauséa Bond !... Connais pas !... Et le mot de passe ?... Le poireau est ?... où ça ?... dans l'ascenseur... OK, bien reçu ! Si j'ai du nouveau, je rappelle, ciao ! (*Elle raccroche, récupère son aspirateur et sort en serinant le mot de passe :*) Le poireau est dans l'ascenseur... le poireau est dans l'ascenseur... le poireau est dans l'ascenseur...

Gérard, catastrophé sort de sa cachette. Il tourne en rond, complètement désorienté.

GÉRARD — Aurélie est une espionne ! Oh la la la la !... Aurélie est une espionne ! Oh la la la la !... (*Il sort en poursuivant sa litanie :*) Aurélie est une espionne ! Oh la la la la !... Aurélie est une espionne ! Oh la la la la !... Aurélie est une espionne ! Oh la la la la !...

... (fin de l'extrait)

PAUL — Qu'est-ce que j'apprends ? Des journalistes ? Ici ?

Les journalistes se lèvent en sursaut.

LA JOURNALISTE (*enjouée*) — Ah ! Monsieur Méroulache ?

La photographe s'apprête à photographier Paul.

PAUL — Non. Colonel Paul du Logis !... (*Les journalistes se rassient, déçues. Paul, torse bombé :*) Chef de la DDT !... (*Aucune réaction des journalistes. Paul, clamant :*) La Division pour la Défense du Territoire !... (*L'une se lime les ongles, l'autre compulse son agenda.*) Responsable de la Cellule Scientifique Ultrasécète !... (*Toujours pas de réaction des*

journalistes. Paul, un peu dépité :) Et... par conséquent, le patron de Wilfried Méroulache !

LA JOURNALISTE (*sans changer d'attitude*) — C'est justement lui que nous aimerions rencontrer.

PAUL — J'en ai été informé... car c'est moi, et moi seul, qui décide de ses interventions publiques.

Elles se lèvent d'un bond et l'entourent d'une sollicitude empressée. La photographe fait des clichés.

LA JOURNALISTE — Alors, c'est vous l'impresario ! Il fallait le dire... On récapitule. Vous êtes donc le chef du truc, là... pour les moustiques... le DDT, c'est ça ?

PAUL (*piqué au vif*) — LA DDT, chère madame. La Division pour la Défense du Territoire ! J'ai à mon actif quelques actions d'éclat au sein de cet organisme qui mériteraient amplement les pages de votre magazine...

Il prend des poses pour la photographe.

LA JOURNALISTE — Je n'en doute pas, cher monsieur...

PAUL — Mon titre est Colonel... mais je vous autorise à m'appeler Paul. Savez-vous que c'est moi qui ai démantelé le réseau Belliraj ?

LA PHOTOGRAPHE — Oh, moi, vous savez, je suis sur SFR !... (*Elle pouffe*)...

LA JOURNALISTE (*sur un ton de reproche*) — Irina !

PAUL — Il s'agit d'un réseau terroriste, madame...

LA JOURNALISTE — Oui, oui, bien sûr. Et monsieur Méroulache ?...

PAUL — Je suis également intervenu dans l'affaire des ventes d'armes en Oug...

LA JOURNALISTE — Oui, mais monsieur Méroulache ?...

PAUL — Et l'affaire Clearstream² ! Ah ! Ah ! Je peux vous en parler, de l'affaire Clearstream...

La photographe frotte le dos de sa main sur sa joue en manière de rasage.

LA JOURNALISTE — Ça commence à dater, Clearstream. J'aimerais mieux que vous nous parliez de Wilfried Méroulache...

² Les affaires politiques évoquées dans ces quelques tirades seront actualisées au moment où se jouera la pièce, tâche aisée du fait de l'immoralité manifestement infinie de nos élus.

PAUL — Bettencourt !

LA JOURNALISTE (*ferme*) — Wilfried Méroulache !

PAUL — Bygmalion !

LA JOURNALISTE — Méroulache !

PAUL — Karachi !

LES JOURNALISTES (*en chœur*) — Bi-du-lo-tron !

Paul reste un instant figé.

PAUL — Bidulotron !... En effet, pourquoi pas ? Le Bidulotron est sous ma responsabilité. Je peux vous en parler aussi bien que son inventeur...

LA JOURNALISTE (*elle tend le micro à Paul*) — Formidable ! Alors, ça marche comment, le Bidulotron ?

PAUL — En fait, c'est assez simple. Le Bidulotron est un instrument pulsé à haute énergie isotopique créant un effet relativiste à l'intérieur de trois cavités accélératrices. Chacune, reliée à une servocommande contrôlée par des stimuli aléatoires tels que le chimiotactisme ou la galvanotaxie, s'autorégule grâce à la force de van der Waals, seule à entrer en jeu dans ces distances atomiques. Ainsi, cette force s'ajoute à celle purement électrostatique et de même comportement des atomes à symétrie sphérique. L'interaction entre les dipôles permanents actionne les volets hypersustentateurs qui accordent aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité...

Le visage des journalistes s'est lentement décomposé.

LA JOURNALISTE (*interrompant Paul*) — Oui, bon, c'est très bien, mais... on va larguer nos lecteurs, là... Une question plus simple : à quoi sert le Bidulotron ?

... (fin de l'extrait)

FRANÇOISE (*dans les coulisses*) — Oui, on arrive, on arrive... (*Elle entre suivie d'Achille. Il porte un costume écriqué et un porte-documents.*) Je suis madame Méroulache. Je suis ravie de vous voir, monsieur... monsieur ?

ACHILLE — Zéphyr, Achille Zéphyr. Je suis envoyé par...

FRANÇOISE — Oui, je vous attendais.

ACHILLE — Ah, bon ?

FRANÇOISE — Pas aussi vite, il est vrai. Vous faites preuve d'une grande célérité et je vous en suis très reconnaissante. Vos conseils ne seront pas inutiles, croyez-moi. Je suppose que vous désirez le voir afin de définir votre plan d'orientation...

ACHILLE — Mon plan de... Euh !... si vous n'êtes pas en mesure de décider par vous-même...

FRANÇOISE — Je ne peux pas tout faire à sa place. À son âge !

ACHILLE (*un peu désorienté*) — Bien sûr, bien sûr...

FRANÇOISE — Je vais vous le chercher. Je vous préviens... il n'est pas toujours très coopératif... il faut le ménager...

ACHILLE — Ah, bon ! Ah, bon !...

FRANÇOISE — Je vous le ramène. En attendant, faites comme chez vous...

Elle sort. Achille arpente la pièce à pas timides. Puis il s'assied de la pointe des fesses sur le canapé. Entre Aurélie qui s'approche avec des allures d'espionne. Achille n'est pas rassuré.

AURÉLIE (*dans un souffle, tout près d'Achille*) — Le poireau est dans l'ascenseur... (*Achille ouvre des yeux horrifiés. Aurélie, avec une moue de mépris :*) Alors, c'est toi ?

ACHILLE (*qui ne veut surtout pas contrarier celle qu'il croit folle*) — C'est moi... oui, c'est moi...

AURÉLIE — Je ne te voyais pas comme ça, Nauséa Bond !

ACHILLE (*se lève, offusqué*) — Oui, enfin, tout de même...

AURÉLIE — Moi, c'est Gentil Colibri. Tu fais quoi avec ton cartable ?

ACHILLE — Euh !... Je fais dans les assurances... les assurances GLUP.

AURÉLIE — Ouais, c'est pas mal comme couverture. Un peu éculé... Tu aurais dû te faire passer pour le conseiller d'orientation... (*Entrée de Wilfried venant du laboratoire, il chantonne.*) Ah ! Voilà Méroulache. Je te laisse. Lui, il est clean, mais c'est l'autre, le Colonel, qu'il faut cuisiner... (*À Wilfried :*) Voici un monsieur qui désire voir monsieur.

... (fin de l'extrait)

ACHILLE — Je me présente, Achille Zéphyr. Je suis envoyé par les assurances GLUP pour que nous revoyions ensemble les garanties de votre contrat...

WILFRIED — Les assurances GLUP, vous dites ?

ACHILLE — Votre assureur, monsieur Méroulache, la Garantie Libérale Universelle Populaire...

WILFRIED — Ah, oui... (*Il regarde Achille d'un air calculateur.*) oui, oui... mais vous êtes parfait, savez-vous ?... (*Achille recule, gêné de l'attention équivoque dont il fait l'objet.*) Asseyez-vous donc, mon cher... prenez vos aises... (*Il pousse Achille sur le canapé, s'assoit à ses côtés. Achille, serviette sur les genoux, s'écarte prudemment.*) Alors, vous disiez ?... La GLUP ?

ACHILLE — C'est exactement cela, la Garantie Libérale Universelle Populaire, dont vous êtes adhérent...

Wilfried fouille ses poches.

WILFRIED — Continuez, continuez, ne vous occupez pas de moi...

Il finit par sortir, d'une poche, un petit aérosol.

ACHILLE — Alors, voilà... suite à l'incendie survenu le mois dernier dans votre cuisine... (*Tandis qu'Achille parle, Wilfried, passant le bras derrière le canapé, l'arrose discrètement de son aérosol. Achille se retourne, s'interrompt un instant puis reprend son discours. Le jeu se répète à plusieurs reprises.*)... sinistre dont vous avez été dédommagé dans d'excellentes conditions... (*Jeu.*)... il nous a tout de même semblé indispensable, au regard de votre métier et des risques encourus... (*Jeu.*)... de réfléchir à une extension de votre contrat aux zones non protégées de votre habitation... (*Jeu.*) Mais enfin, que faites-vous dans mon dos ?

WILFRIED (*étudiant son aérosol*) — Ça ne marche pas...

ACHILLE — Quoi ! Vous refusez l'extension ?

WILFRIED — Mais non, c'est mon aérosol qui ne fonctionne pas... Vous n'avez aucun souci d'élocution ? Vous ne ressentez pas une gêne au niveau des cordes vocales ?...

ACHILLE — Euh... non...

WILFRIED — Problème de dosage... l'Arséniate de girolle sans doute...

ACHILLE — Qu'est-ce que ça signifie ?

WILFRIED — C'est simple, vous devriez être muet dès l'instant où vous respirez mon mélange...

... *(fin de l'extrait)*

FRANÇOISE — Ah, Céleste ! Est-ce que tu as vu Gérard ?

CÉLESTE (*téléphone en mains, accaparée par l'instrument*) — Pour ça, oui, je l'ai vu. Il m'a confisqué son portable ! Quel pingre !

FRANÇOISE — Pour une fois qu'il prend soin de mon compte en banque, je ne vais pas lui en faire grief... (*Céleste hausse les épaules, puis compose un numéro.*) Et il ne t'a rien dit de spécial ?

CÉLESTE — Si, un truc bizarre à propos d'Aurélié, qui serait un colibri... avec une histoire de poireau...

FRANÇOISE (*se dresse en colère*) — Oh ! Mais il est donc obsédé, ce gamin ! Et il ne t'a rien dit à propos du conseiller ?

CÉLESTE (*combiné à l'oreille*) — Du quoi ?

FRANÇOISE — Le conseiller, là... (*Elle désigne Achille. Céleste découvre Achille et raccroche.*) Bon ! Je repars à sa recherche... (*À Achille :*) Ne bougez pas, je reviens...

Céleste s'approche d'Achille l'air captivée. Parvenue à sa hauteur :

CÉLESTE — Non ! Ne dites rien...

ACHILLE — Mais... je n'ai rien dit...

CÉLESTE — Je veux savoir si c'est vous...

ACHILLE — Ah, bon, vous aussi...

CÉLESTE (*câline*) — Chut !... Je veux juste savoir votre petit nom...

ACHILLE (*troublé*) — Aaachille...

Céleste lui présente son jeu de cartes en éventail.

CÉLESTE (*enjôleuse*) — Alors, Achille, tirez une carte... (*Il s'effectue, Céleste récupère la carte. Elle bondit de joie.*) Valet de cœur !... (*Vers le public :*) C'est lui ! Je l'ai lu dans mon marc de café ce matin ! C'est lui !... (*Elle se jette dans les bras d'Achille. Les cartes volent.*) Achille ! Mon Valet de cœur !

... *(fin de l'extrait)*

WILFRIED — Gérard ! Va jouer dans ta chambre, s'il te plait.

GÉRARD (*lâche Achille pour se ruer vers Wilfried*) — Papa ! C'est un espion !

WILFRIED — Gérard ! Tu regardes trop la télé !

GÉRARD — Je t'assure, j'ai entendu Aurélie au téléphone, la bonne... Elle, c'est le Gentil Colibri et lui, c'est le Valet de cœur de Céleste, et ils ont un mot de passe : le poireau est dans l'ascenseur...

WILFRIED — Écoute, Gérard, j'ai du travail... avec monsieur, justement, qui est simplement assureur...

GÉRARD — Faut pas le croire, il noie le poisson...

WILFRIED — Ah, non ! Le poisson, c'est moi qui l'ai noyé, pour retrouver le chat, que je n'ai d'ailleurs toujours pas retrouvé... Demande à ta mère.

GÉRARD — Quoi ?

ACHILLE — Ça y est, je sais, c'est une maison de fous... (*Il se lève.*) Je dois partir. (*Il tente de sortir.*)

WILFRIED (*l'intercepte*) — Pas question ! Je vous ai trouvé, je vous garde... (*À Gérard :*) Et toi, laisse-nous travailler, je te prie.

... (fin de l'extrait)

WILFRIED — Pas d'effet secondaire, donc !

ACHILLE (*excédé*) — Non !... (*Il reste figé, soudain.*) Effet secondaire, vous dites ?... Quel genre d'effet secondaire ?

WILFRIED — Je ne sais pas, moi. N'importe quoi, des rougeurs, des tremblements, des nausées... Quelque chose que vous n'aviez jamais ressenti auparavant.

ACHILLE (*soucieux*) — À bien y réfléchir... Dites-moi, dans votre truc, là, il n'y aurait pas...

Il se rapproche de Wilfried, chuchote à son oreille.

WILFRIED — Un quoi ? Parlez plus fort.

ACHILLE (*très fort*) — Un produit qui attire les femmes !... (*Horrié par ses propres mots, il bondit, la main sur ses lèvres. Puis :*) Je dois vous

avouer que depuis notre rencontre, ma vie sentimentale a pris une tournure... un peu olé olé...

WILFRIED (*étudiant son flacon*) — À priori, non... Mais, pourquoi pas ?... Il y a parfois de ces étrangetés...

ACHILLE (*s'empare de l'aérosol*) — Nous allons bien voir. (*Il s'asperge des pieds à la tête.*)

WILFRIED — Hé ! Doucement !... Mais, arrêtez voyons... Ça suffit... Vous prenez des risques...

ACHILLE — C'est pour la science ! Je suis fier d'œuvrer pour la science !

WILFRIED — Oui, mais je vous en demande pas tant... Alors, maintenant, comment vous sentez-vous ?

ACHILLE (*empoche l'aérosol*) — Bien, très bien. (*Radieux.*) Je ne me suis jamais senti aussi bien.

... (*fin de l'extrait*)

ACHILLE (*au public*) — Ça marche ! Elle est déjà jalouse !

ELMA (*au public*) — Donc, c'est lui !... (*À Achille :*) Ce n'est pas parce que l'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule !... (*Le sourire d'Achille se fige. Un temps.*) Alors, vous êtes ok ou pas ?

ACHILLE (*pas rassuré*) — Ok, ok... j'attendais une suggestion plus romantique...

ELMA — Ah ! Ah ! Je vois, monsieur est un poète... vous aimez les propositions directes. Alors voilà, je vous offre... (*Elle lui fait signe de s'approcher et chuchote à son oreille.*)

ACHILLE (*se lève, ahuri*) — En dollars !

ELMA (*vexée*) — Monsieur est fine bouche, il n'aime pas les dollars ?

ACHILLE — C'est que...

ELMA — Votre prestation est exceptionnelle, mais tout de même...

ACHILLE (*baissant les yeux sur son anatomie*) — Oh ! Exceptionnelle, exceptionnelle...

ELMA — Vous avez une certaine réputation...

ACHILLE — Non ! Déjà ?

ELMA — Il ne faudrait toutefois pas en abuser. Je vous laisse le temps de la réflexion... *Five minutes ! (On entend la sonnerie de l'entrée.)* Vous attendez du monde ?

ACHILLE — Pas vraiment...

ELMA (*regard sévère*) — Je n'aime pas beaucoup la concurrence...

... (fin de l'extrait)

ELMA (*en apercevant Yu*) — La chinoise, maintenant. Il ne manquait plus qu'elle !

COMTESSE POTEKINE — Décidément, ce n'est pas un moulin, mais un congrès d'espionnes, cette maison.

YU (*s'avance au milieu de la scène, proche d'Achille*) — Puisqu'on ne me présente pas, je vais le faire moi-même, quoique certaines me connaissent déjà... (*Regard en coin vers les espionnes.*) Je suis Yu Lin Tao Chi. Ce qui, en mandarin, signifie : petit pissenlit frémissant dans la rosée matinale d'une aube printanière...

ACHILLE — Oh ! Comme c'est mignon.

YU — Flatteur ! (*Elle lui assène une tape qui l'envoie valdinguer jusque sur le canapé.*)

CÉLESTE (*accourt pour le remettre sur pied*) — Oh ! Mais quelle brute !

Françoise, qui la talonne, bichonne Achille dans un premier temps, puis fait tout son possible pour en éloigner Céleste.

ELMA — Doucement, c'est le contact !

COMTESSE POTEKINE — On arrose les pissenlits à l'E.P.O. en Chine ?

YU — Le contact ! Zut alors !... (*Profitant de ce que Françoise et Céleste se disputent Achille, elle l'attrape par le col et l'éloigne du groupe.*) Je dois vous dire ceci : le chou-fleur a disparu !

ACHILLE — Ah, oui... Vous avez regardé dans l'ascenseur ?

YU — Et encore ceci... (*Elle chuchote à l'oreille.*)...

ACHILLE (*yeux exorbités*) — Oh la la la la !

... (fin de l'extrait)

Entrée de Wilfried sorti du laboratoire, une énorme seringue à la main.

WILFRIED — Oh !... Quelle foule, ça tombe bien... J'ai révisé ma formule. Quelqu'un est-il volontaire pour tester ma dernière trouvaille ?...

Mouvement de foule apeurée vers la sortie.

FRANÇOISE (*pousse les espionnes*) — Allez, hop ! Tout le monde au petit salon... et que ça saute !

CÉLESTE (*fait la circulation*) — Par ici, par ici... ne poussez pas, ce sera chacun son tour...

Reste Achille au centre de la scène.

WILFRIED — Je n'en attendais pas moins de vous, cher ami.

ACHILLE — Ne rêvez pas ! Tant qu'il s'agissait d'un aérosol, j'étais d'accord, mais là, il n'en est pas question ! Je ne supporte pas les piqûres.

WILFRIED (*s'approche*) — Oh ! Une petite piqûre de rien du tout...

ACHILLE (*recule*) — N'approchez pas !... Et puis d'abord, pourquoi changer de méthode ? Ça fonctionnait très bien jusqu'à présent.

WILFRIED (*s'approche encore*) — Justement, non, ça ne fonctionnait pas...

ACHILLE (*recule toujours*) — C'est vous qui le dites...

WILFRIED — Vous ne sentirez rien, allons.

Achille saute de la scène et court au milieu des spectateurs.

ACHILLE — Non, non et non !

WILFRIED — Achille, revenez ici !

ACHILLE — Je refuse !

WILFRIED — Achille, vous n'êtes pas raisonnable... Si vous ne revenez pas, j'en prends un au hasard dans le public !

ACHILLE — Ça, c'est une excellente idée !... (*Après un bref instant de réflexion, il s'adresse au public.*) Vous avez vos billets d'entrée ?... Il y a un petit numéro dessus. On va faire un tirage au sort !

WILFRIED — Achille, enfin !... Le public ne vous le pardonnera pas...

ACHILLE — Oh ! Une toute petite piquêre de rien du tout.

WILFRIED — Si vous ne revenez pas, je ne signe pas votre extension.

ACHILLE — Oh, que c'est laid ! C'est du chantage !

WILFRIED — Je n'ai pas le choix.

ACHILLE — Je reviens, mais éloignez-vous...

WILFRIED (*en reculant*) — D'accord, je m'éloigne.

Achille remonte sur scène. Au moment où il l'enjambe, Wilfried se jette sur lui et le pique à la fesse.

... (fin de l'extrait)

PAUL — C'est terrible... c'est une catastrophe... c'est foutu...

Il se laisse tomber dans le canapé, entre les journalistes.

LA JOURNALISTE — Que se passe-t-il, Colonel ?

PAUL — C'est abominable... la formule a disparu !

LA JOURNALISTE — Quoi, la formule qui rend muet ? Franchement, c'est pas une bien grande perte. J'en vois mal l'intérêt...

LA PHOTOGRAPHE — Surtout dans notre métier. Si au moins c'était le contraire, une potion qui fait parler les muets...

PAUL — Mais non, pas celle-là, l'autre, la formule de l'insibili... l'insivibili... l'indulibilitu... j'y arriverai jamais !

LA JOURNALISTE (*ressort le micro*) — La formule de quoi ?

PAUL — Quelqu'un l'a volée, c'est sûr ! Reste à savoir qui ?

Entrée de Françoise.

FRANÇOISE — Ce gamin me rendra folle ! Une heure que je le cherche, il est pire que son père !... (*Elle aperçoit Paul et les journalistes.*) Oh ! Excuse-moi, Paul, tu es encore occupé avec ces dames ?

PAUL (*abattu*) — Ce sont des journalistes...

FRANÇOISE — Je sais, je sais... Tu n'aurais pas vu Gérard ?

LES JOURNALISTES (*tendent le bras dans des directions opposées*) — Par là !

FRANÇOISE (*ironique*) — Ah ! Je chauffe. Et Achille ?

LES JOURNALISTES (*tendent le bras dans les directions opposées aux premières*) — Par là !

FRANÇOISE — C'est merveilleux ! Par conséquent, étant ailleurs et partout, ils finiront bien par se rencontrer... (*Un temps d'hésitation feinte.*) Et, sans doute est-ce trop vous demander... à moi, vous me conseillez quelle direction ? (*Les journalistes, en silence montrent encore deux directions opposées. Françoise apprécie.*) Oh ! C'est tellement aimable de votre part. Soyez mille fois remerciées, mesdames. (*Vers le public.*) On a souvent tort de dénigrer la presse. La presse est impartiale. De gauche comme de droite, la presse ne craint jamais de se contredire, ce qui est une preuve de grande ouverture d'esprit. (*Elle s'apprête à sortir, mime une « ploum » rapide, hausse les épaules et sort finalement côté laboratoire.*)

... (fin de l'extrait)

Entrée d'Achille, en haillons, toujours muet. Il tourbillonne, complètement affolé. Paul se jette sur Achille, l'empoigne et le propulse sur le canapé où les journalistes ont tout juste le temps de s'écarter.

PAUL (*secoue Achille*) — C'est vous ! Avouez, c'est vous qui avez volé la furmole ! L'imbilivisité ! La morfule ! C'est vous, avouez ! Avouez !

Entrée de Céleste suivie par les quatre espionnes hurlantes.

CÉLESTE — Au secours !... (*Elle voit Paul molester Achille.*) Paul ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu es fou, elles l'ont déjà à moitié étranglé...

ELMA (*à l'attention de Paul*) — Non mais, qui c'est celui-là ?

YU — De quoi il se mêle, le blondinet ?

COMTESSE POTEMKINE — On est assez grandes pour l'estourbir toutes seules !

PAUL (*se dresse, hautain*) — Mesdames, je ne tolérerai pas plus longtemps cette ingérence dans les affaires de la République ! Je suis le Colonel Paul du Logis et...

ENSEMBLE (*Elma, Comtesse Potemkine, Yu, Nauséa Bond*) — Quoi ? Colonel Paul du Logis ?

ELMA — C'est vous ?

YU — C'est lui !

NAUSÉA BOND — C'est la catastrophe !

COMTESSE POTEKINE (*désignant Achille*) — Mais alors lui, qui est-ce ?

NAUSÉA BOND — C'est rien, c'est rien, faut pas serser midi à quatorze heures...

PAUL — Mais vous-mêmes, mesdames, qui êtes-vous ?

CÉLESTE — Ce sont des cinglées !... Elles sont venues se faire tirer les cartes, mais je n'ai pas besoin de cartes pour leur prédire un avenir certain entre les quatre murs d'un asile d'aliénés.

COMTESSE POTEKINE — Vous aurez tout compris, Colonel, lorsque je vous aurai dit : les tôles ondulées mais les vaches aussi !

PAUL (*dans un sursaut*) — Oh !

ELMA — Ah non, j'étais la première ! Ce n'est pas parce que l'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule !

YU — En ce qui me concerne, je rajouterai : le chou-fleur a disparu !

CÉLESTE — Ben voyons ! Et la purée fait des grumeaux quand le canard est à l'orange...

PAUL (*excédé*) — Silence !

CÉLESTE (*plus bas, au public*) — Si un canard est à l'orange, c'est qu'il va bientôt passer au rouge, on est prié de ralentir !

PAUL (*concentré*) — C'est pas clair, tout ça !

LA JOURNALISTE — Quelle conclusion lumineuse !

... (fin de l'extrait)

PAUL — Bien ! Récapitulons... On a un agent... (*Il désigne Achille.*) qui se dit de la... GLUP !...

LES ESPIONNES — La GLUP ?

PAUL — Impossible d'en savoir davantage, puisqu'il est devenu muet grâce à la géniale intervention de Méroulache.

ELMA — Muet, muet... je connais des méthodes pour faire parler les muets...

PAUL — Et cet individu m'a donné le mot de passe de l'agent russe...

COMTESSE POTEKINE — Mais, c'est moi, la Comtesse Potemkine, le seul et unique agent russe !

PAUL — Il y a donc un faux agent russe...

COMTESSE POTEKINE — J'espère que vous ne doutez pas de ma légitimité, Colonel Du Logis !

YU — Je confirme. Il n'y a de faux que son titre de Comtesse...

COMTESSE POTEKINE — Oh !

PAUL — Cessez de m'interrompre... Nous avons donc un agent russe, un agent chinois, un agent américain, un agent indéterminé qui se fait passer pour un agent russe... et enfin, une dernière personne qui ne s'est pas présentée...

Les regards se tournent vers Nauséa Bond.

NAUSÉA BOND — Euh!... Moi, z'avais rendez-vous avec madame Céleste...

PAUL — Non ! Vous êtes venue pour la bonne aventure ?

YU — Tu parles ! Vous auriez vu comme elle lui causait à l'oreille au petit sournois de la GLUP.

ELMA — Ouais. Sa trombine, je l'ai déjà vue quelque part... M'étonnerait que ce soit à l'église...

NAUSÉA BOND (*impétueuse*) — Et bien, oui ! Ze suis un azent du SDEC !

PAUL — Quoi ! Le contre-espionnage !

• • •

AURÉLIE — Vous êtes un agent double, pris en flagrant délit. Ça va vous coûter des années à l'ombre. Vous êtes fait... Du Logis !

NAUSÉA BOND (*pouffe*) — Ah ! Ah ! Elle est bonne celle-là : vous êtes fée du lozis... (*Elle se reprend sous l'œil courroucé d'Aurélie.*) Pardon, excusez-moi...

Les trois autres espionnes sortent à leur tour leur artillerie, elles braquent les deux agents du SDEC.

COMTESSE POTEKINE — Ah non ! Il ne sera pas dit que j'ai fait le voyage pour rien !

ELMA — Et moi donc ! D'abord on fait affaire, et ensuite seulement on vous le laisse.

YU — Parfaitement ! Sinon, on zigouille tout le monde ! Compris ?

PAUL — Seulement, il y a un petit ennui... (*Bas, presque timidement :*) On a volé la formule...

YU — Kékidi ?

PAUL (*fort*) — On a volé la formule d'insilibilité !

LES ESPIONNES (*braquent Paul*) — Quoi ?

PAUL — L'inlividualité, on l'a volé !... (*Il désigne Achille.*) C'est lui ! Ça ne peut être que lui !

Assaut général sur Achille dans le canapé. On se bouscule pour le molester, tout en l'injuriant :

PAUL — Voleur !

AURÉLIE — Traître !

NAUSÉA BOND — Barbouze !

COMTESSE POTEKINE — Gangster !

ELMA — Vendu !

YU — Je vais te faire parler, moi !

PAUL — J'aurai ta peau !

AURÉLIE — Canaille !

NAUSÉA BOND — Saligaud !

COMTESSE POTEMKINE — Flibustier !

ELMA — Faux-cul !

YU — Escroc !

Et, finalement, ils se retrouvent à se battre par couples alors qu'Achille est momentanément oublié, sur fond de musique rythmée et lumière stroboscopique :

Nauséa Bond est aux prises avec Paul. D'un coup de genou bien placé, elle l'envoie au tapis, saute sur son dos et lui cogne la tête par terre.

Yu, d'un coup de poing a plié Aurélie en deux, elle a coincé sa tête au creux du coude et l'étrangle consciencieusement tandis qu'Aurélie se débat.

La Comtesse et Elma ont glissé derrière le canapé. Elles s'étranglent l'une l'autre et l'on voit surgir du canapé d'abord la tête de l'une qui crie, puis l'autre qui crie à son tour.

Pendant ce temps Achille, tombé du canapé, hurle en silence et court, bras au ciel, autour de la scène.

Entre Adèle Chouque-Mouille accrochée au bras de Gérard. Arrêt du stroboscope et de la musique rythmée aussitôt remplacée par une petite musique céleste. Adèle et Gérard se regardent, indifférents à ce qui se passe autour d'eux. La bataille s'interrompt. Chacun reste figé dans la position où il se trouve. Adèle et Gérard vont traverser la scène en devisant tendrement.

GÉRARD — Alors, comment avez-vous trouvé le Bidulotron, Adèle ?

ADÈLE C-M — Fabuleux, Gérard, fabuleux... Je n'aurais jamais espéré le voir un jour, le toucher... (*En ricanant* :) presque lui parler...

GÉRARD — J'avais moi-même oublié à quel point il pouvait être fascinant. Grâce à vous, à votre présence, je découvre mon environnement avec un regard nouveau... Vous êtes une fée, Adèle.

ADÈLE C-M — Oh ! Gérard ! Vous me faites rougir...

GÉRARD — Le rouge vous va si bien, Adèle...

ADÈLE C-M — Comme vous savez parler aux femmes, Gérard...

GÉRARD — Je ne sais et ne désire parler qu'à vous, Adèle. Nulle autre femme ne saurait avoir grâce à mes yeux...

ADÈLE C-M — Gérard, Gérard, vous me faites vibrer comme une harpe...

GÉRARD — C'est que vos cordes ont un son si mélodieux, Adèle...

ADÈLE C-M — Oh, Gérard !...

GÉRARD — Adèle !...

ADÈLE C-M — Gérard !...

GÉRARD — Adèle !...

Pour savoir quel sera le sort d'Achille, qui a volé la formule de l'invisibilité, ce qu'en pense le Bidulotron, etc., contactez l'éditeur : <http://www.librairie-theatrale.com> ou l'auteur : jacqueshenri.maurin@sfr.fr